



Le Gallic Jean : Né le 13-10-1862 à Querrien ; 1888, prêtre et vicaire auxiliaire à Riec ; 1889, vicaire à Moëlan ; 1896, aumônier des Bretons au Havre ; 1904, recteur de Plonéis ; 1917, curé doyen d'Arzano ; 1925, prêtre à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; 1928, prêtre à Quimperlé ; 1929, prêtre à Querrien ; décédé le 25-01-1931.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1931 p. 88-89.

M. Le Gallic - De sa chambre du Moustoir, où il s'était retiré, près d'une sœur et de neveux très aimés, M. Le Gallic montrait volontiers à ses visiteurs le bourg et le clocher d'Arzano. C'était là son dernier champ d'apostolat. – Fin 1925, sentant sa santé compromise, au point de craindre des défaillances regrettables dans l'accomplissement de sa charge pastorale, M. Le Gallic avait prié Mgr l'Evêque de lui donner un remplaçant à la cure d'Arzano. Depuis, sentant ses jours comptés, il se préparait à la mort ; pendant les cinq ans de sa retraite, il a parfois traversé des crises très dures ; puis, dans une période de calme, il s'est éteint tout doucement, quelques jours à peine après sa sœur.

Issu d'une famille patriarcale, aux traditions chrétiennes profondément ancrées, le jeune Jean Le Gallic se sentit appelé vers l'autel. A 17 ans, il entra au Petit Séminaire de Pont-Croix, y fit de solides études. A 26 ans, le voilà prêtre. Vicaire à Moëlan, il est bien vite apprécié pour son allant, sa bonté souriante, sa charité discrète ; son séjour y fut trop court au gré de beaucoup ; mais l'administration diocésaine, qui connaissait le mérite de ce jeune prêtre de 34 ans, lui confia un genre d'apostolat tout différent près des Bretons exilés au Havre. Là encore, il fut l'homme de Dieu ; il fit d'innombrables visites pour prendre contact, puis il multiplia les réunions bretonnes, les missions, retraites données par des confrères de Quimper. Son zèle discret, son affabilité, sa serviabilité lui amenèrent des amitiés dans le clergé du Havre que la séparation n'ont pas rompues ; récemment encore, l'un d'eux est venu le visiter dans sa retraite.

A 42 ans M. Le Gallic est recteur de Plonéis., Il y fut le bon pasteur qui connaît ses brebis et que ses brebis connaissent. Il dirigeait, encourageait, redressait aussi, mais toujours à sa manière : affabilité pénétrée de bonté. Son souvenir demeure à Plonéis si vivant que, malgré l'annonce un peu tardive de son décès (lundi soir seulement), une vingtaine de ses anciens paroissiens est accourue à Querrien, mardi, pour lui donner un dernier témoignage d'affectueuse reconnaissance. Il continua à Arzano, dont il devint curé pendant la guerre, à tracer son sillon sans bruit ; là encore il conquist bien vite la sympathie et la confiance de tous. A Plonéis, comme à Arzano, il eut une prédilection marquée pour ses petits ou grands séminaristes. M. Le Gallic fut toujours pour eux un père, sa maison était leur maison, aucun sacrifice ne lui coûtait quand il s'agissait d'eux. Il avait sa récompense dans les témoignages d'affection respectueuse qu'il en recevait.

Dans les conversations entendues le jour de son enterrement et depuis, un mot revient toujours comme leit motiv : « Ce fut un prêtre bon ». Peut-on faire d'un prêtre un plus bel éloge ? Nul doute

que le Bon Maître lui a donné dans son paradis une place de choix. Cette pensée atténue la tristesse de ses parents et de ses nombreux amis. R. I. P.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 06/02/1931 p. 88-89.*